

Olena BEREZOVSKA PICCIOCCI

**Salamone corse et *Solomonar* roumain : la magie pastorale
et la figure de Salomon**

Abstract

This paper examines Corsican and Romanian traditions of mountainous shepherds in the context of the magic quest for milk. This quest is narrated in the tales and in the legends and it is embodied by the magic traditional characters as Corsican Salamone and Romanian Solomonar. Corsican Salamone would like to be the magic specialist of the *brocciu*'s creation and fabrication. But he can't. Why? We will try to answer to this question. The *brocciu* is Corsican typical cheese. *Solomonar* is a Romanian weatherman who requests for the eggs and for the milk in his village. Why? We will try to answer to this second question. Finally, both characters Salamone and *Solomonar* are a re-appropriation of the famous mythical character in the Grimoires books, Solomon. This comparative research aims to understand his symbolical role in this ritual quest transformed in the popular narrative tradition.

Keywords: Corsica; Romania; popular traditions; Solomon; milk.

Résumé

La Corse et la Roumanie demeurent gardiennes d'un monde ancestral et pastoral à travers leurs contes et leurs légendes monnayant, de même, une imagination magique et opérationnelle en esthétique de narration, voire littéraire. De cette façon, leurs cultures populaires réinvestissent la figure de Salomon des grimoires dans le contexte de la magie pastorale avec les personnages tels que Salamone corse, le magicien raté et *Solomonar* roumain, le maître de l'orage. Le lait et le produit laitier, en l'occurrence le *brocciu*, fromage traditionnel corse, s'y présentent en objet d'une quête dans un contexte mythico-rituel. Alors deux questions s'imposent : pourquoi une telle quête et pourquoi Salomon l'incarne ? Pour essayer d'en apporter la réponse ou les réponses, la comparaison se présente en méthode-clé pour cette étude interculturelle et interdisciplinaire où la littérature croise l'anthropologie.

Mots-clés : Corse ; Roumanie ; traditions populaires ; Salomon ; lait.

Plusieurs personnages bibliques tels Moïse et même Jésus peuvent par moments être associés à la magie. Mais le roi Salomon en devient presque un véritable lieu commun. Il est présenté dans certains écrits ésotériques comme « Princes des mages »¹. Et surtout, sa relation à la magie, voire à la sorcellerie, se concrétise par le célèbre grimoire qui porte, bien qu'injustement, son nom *Les clavicles de Salomon*. Au XIX^e siècle, il est très répandu et prisé, dans l'Europe rurale, à l'instar d'autres livres de magie appelés, les « carnets noirs »². Donc il n'y a rien d'étonnant que sa figure peuple l'imaginaire populaire. Ainsi en Roumanie, Salomon « commandait aux démons, pouvait ouvrir et fermer le ciel, geler les lacs, provoquer la grêle, déposer la rosée sur les champs »³. Les Corses, semble-t-il,

¹ Drougard, Emile. « Villiers de l'Isle-Adam et Eliphaz Levi ». – In : *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1933, V. 10, p. 505-530, p. 525.

² Lecouteux, Claude. *Le Livre des Grimoires*. (2002). Paris, Imago, 3^e éd. revue 2008, p. 19-20.

³ Taloş, Ion. *Petit dictionnaire de mythologie populaire roumaine*. Trad. Anneliese et Claude Lecouteux. Grenoble, ELLUG, 2002, p.177.

connaissaient le Sceau de Salomon, cet hexagramme au pouvoir magique pour conjurer le mauvais sort⁴. Et parallèlement ces deux traditions pastorales le réinvestissent dans une quête de lait sur un fond mythico-rituel, dans une trame narrative propre à la tradition orale où l'imagination opérationnelle finit par se monnayer en esthétique de narration, voire littéraire⁵, des contes, des légendes et des croyances. Alors deux questions s'imposent. Pourquoi une telle quête ? Et pourquoi Salomon l'incarne ? Pour essayer d'en apporter les réponses plausibles nous allons tout d'abord voir la version corse suivie par la roumaine, et enfin leurs personnages actantiels et initiatiques seront mis en parallèle au cours d'une étude interculturelle et interdisciplinaire qui se voudrait pertinente pour une réflexion plus globale sur le fonctionnement d'une littérature orale.

1. Salamone corse et le *brocciu*

Dans la tradition corse il existe Salamone dont les efforts magiques anéantissent la quête de lait. Il fait partie du cycle des légendes sur la production secrète *du brocciu*, ce fromage frais de chèvre ou de brebis, à l'identité insulaire très forte. Son nom à la phonétique variable, *brocciu* ou *broccio* provient du mot « brousse » qui se rapporte à un fromage frais provençal. Mais de l'autre côté, il renvoie aussi à la réalité de la brousse voire de la broussaille (de l'occitan *brouso* – broussaille) qui évoque, à son tour, les maquis corses, ces refuges naturels des rebelles insulaires. *U brocciu* est protégé par la loi en Corse depuis 1983. Il représente le mélange du petit lait, *ciaba* en corse, et du lait entier, *puricciu*. La surveillance du feu est le moment le plus important, la moindre imperfection pouvant être fatale à cette alchimie pastorale. Le produit fini est sorti du feu. Ensuite, il est déposé délicatement avec une palette en fer, dans des moules de jonc tressé, comme un nouveau-né dans un berceau. Ici la cuisine porte un impact rituel et mythique d'un rite de passage, voire de la naissance, selon Arnold Van Gennep⁶.

Dans les légendes corses, le secret de fabrication du *brocciu* a été arraché à un ogre. Le berger remplit le rôle d'un héros civilisateur tel un Prométhée ou un Ulysse, doté d'une intelligence stratagème et prévoyante, celle que les Grecs anciens nommaient *mêtis*, il piège le monstre qui lui livre son secret et finit pétrifié, seul ou avec sa mère. Ainsi, certains mégalithes corses portent les noms comme *Tomba di l'orcu* ou *Tomba di l'orca*. Paul Silvani, l'auteur du livre *La légende des Corses*, évoque à ce propos le complexe mégalithique du Monte Rivincu et les dolmens de Casta. Il rapporte leur légende dans laquelle l'ogresse et son fils, gardiens jaloux de savoir-faire ancestraux et sacrés,

⁴ Multedo, Roccu. *Le nouveau folklore magique de la Corse*. Nice, Belisane, 1982, p. 351.

⁵ Durand, Gibert. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris, Dunod, 1992 p. 470 : « C'est lorsque l'imagination magique perd son "caractère opérationnel" qu'elle se monnaie en esthétique. »

⁶ Van Gennep, Arnold. *Les rites de passage*. Paris, Picard, (Réimpression de l'édition de 1909 Emile Nourry) 1981.

savent comment obtenir avec de la *ciaba*, (le petit lait), du fromage *brocciu* et de la cire. Lorsque l'ogre se fait capturer par les bergers, il marchand sa vie contre ses secrets :

Laissez-moi la vie sauve [...]. Je vous révélerai le secret de la fabrication du *brocciu*, et même de la cire avec la *ciaba*, le dernier lait. Le *brocciu*, c'est facile et vous pourrez en faire à loisir. Mais la cire, c'est autre chose et, d'ailleurs, mes ancêtres ont été les seuls à transmettre le secret de Salamone⁷.

Il tient sa promesse en ce qui concerne le *brocciu*, par contre les ravisseurs ne découvriront jamais comment faire de la cire avec la *ciaba*. Parce que l'ogresse, inquiète par la disparition de son fils, finit par le découvrir prisonnier juste à temps pour lui ordonner le silence : « Non, pas la cire ! cria l'ogresse. Ne donne pas la recette. De toute façon, ils te tueront quand même⁸ ». Ainsi tous les deux, le fils et la mère se font exécutés et emportent leur dernier secret, héritage de Salamone, dans la tombe. Pour Paul Silvani, il n'y a pas de doutes possibles et Salamone de la légende n'est personne d'autre que Salomon, maître de la magie par excellence. Mais dans une autre version rapportée par Georges Ravis-Giordani⁹, Salamone devient antipode de Salomon des grimoires car son art de magie est réduit à zéro. Ainsi Salamone corse, ce magicien prétendu, tente d'obtenir de la cire avec la *ciaba* (*ciàbba*, *ciapa*) résidu, dépôt laissé par le petit lait¹⁰. Au cours de l'opération, il s'endort. Et évidemment à son réveil, il ne lui reste qu'avouer son échec. Il dit : « *Aghju fattu ciaba* »¹¹. Ce qui signifie, « j'ai fait chou-blanc ». Cette expression illustre la dynamique d'une logique populaire où rien ne doit se perdre alors que le personnage de Salamone est le gaspillage incarné. Donc, en somme, Salamone est anti-magicien et anti-berger. Il s'oppose également, à un autre personnage de la tradition orale corse, Saint-Martin, figure de l'abondance.

En outre, la légende du magicien manqué illustre l'idée d'une connaissance secrète et interdite aux non-initiés. Encore faut-il remarquer que l'assemblage de matières naturelles, en l'occurrence, un produit laitier avec un produit d'apiculture, n'est pas anodin, pouvant se lire dans un contexte sacré, voire cosmogonique, où la fabrication du produit laitier est associable avec la naissance du monde. Nous savons que la boisson sacrée des Veda, *soma*, portait également, le nom de « lait » dans les textes. Or, il est produit, selon la tradition védique, soit par le « barattage » de l'océan sacré - qui est associé aussi au lait, soit, il est dérivé du miel à la suite d'une fermentation¹². Gibert Durand rappelle dans son

⁷ Silvani, Paul. *La légende des Corses. Contes, légendes et nouvelles*. Ajaccio, Albiana, 2005, p. 12.

⁸ *Idem*, p. 13.

⁹ Ravis-Giordani, Georges. *Bergers corses, Les communautés villageoises du Niolu*. (1983), 2ème édition, Ajaccio, Albiana /PNRC, 2001.

¹⁰ Ciavatti, Petru. *Dizziunariu corsu – francese*. Levie, Albiana, 1985.

¹¹ Ravis-Giordani, Georges. *Bergers corses. Les communautés villageoises du Niolu*. (1983), 2ème édition, Ajaccio, Albiana /PNRC, 2001, p. 294-295.

¹² Dumézil, Georges. *Mythes et Dieux des Germains. Essai d'interprétation comparative*. Paris, P.U.F., 1953, p. 119.

œuvre monumental *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, que la déesse mère de l'*Altharva Vêda* est surnommée *madhukaça*, « déesse au fouet de miel », et note à ce titre que « lait et miel sont douceur, délices de l'intimité retrouvée »¹³. Ces « douceurs et délices » d'une intimité maternelle voire primordiale, sont fermées pour Salamone qui « rate son monde » : sa science, son travail, le barattage de son lait. Et de même, il replonge dans l'infini stérile du chaos. Rituellement parlant, la stérilité est aussi sa punition pour un sacrilège commis, celui de ne pas avoir surveillé le feu, cet élément cosmogonique incontestable dans les mythologies mondiales. Alors que l'antipode de Salamone, le berger, lui, il veille sur le feu du *brocciu* naissant et c'est cette vigilance qui garantit le succès de son entreprise. Il est intéressant de mentionner ici une autre version de la légende de Salamone selon laquelle le magicien n'est pas en cause de l'échec. Il enseigne comment fabriquer du caillé à un enfant qui s'endort. Quand l'enfant se réveille, il entend : « voilà, je t'ai expliqué comment on fabrique du fer ». Salamone refuse répéter la leçon et la transmission ne se fait pas¹⁴. La cire est remplacée ici par le fer dont la symbolique est intimement liée à l'alchimie chtonienne de la forge. Le magicien n'étant plus raté, c'est son disciple, l'enfant qui l'est, le message principal, par rapport à la version précédente, change et ce n'est plus l'insuccès de l'action magique qui est mis en avant mais celle de sa transmission. Dans les deux cas, s'endormir est fatal pour le processus, avec cette idée métaphorique du sommeil équivalant à l'oubli, à la mort d'une tradition.

Le personnage roumain dérivé de Salomon des grimoires, *Solomonar* ne connaît pas les malheurs de Salamone corse. C'est un spécialiste attesté du magico-religieux. Le suffixe *ar* en roumain signifie une profession¹⁵. De ce point de vue, le *Solomonar* exerce le métier de Salomon voire d'un *salomon*. Nous pouvons observer dans cette appropriation populaire de la figure de Salomon, le lieu commun de la magie, son glissement progressif vers un nom commun signifiant le sorcier et non le mage. Par ailleurs, il est important de souligner, ici, le fait, que le sorcier, comme les grimoires auxquels il est associé, relèvent presque exceptionnellement de la magie noire.

2. *Solomonar*

Solomonar roumain comme Salamone corse, est un personnage de la fiction populaire qui obéit à la logique d'une société agro-pastorale. Ion Taloş, présente son portrait fictionnel dans son livre *Le petit dictionnaire de mythologie populaire roumaine*. Ses sources proviennent, essentiellement, de la

¹³ Durand, Gibert. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris, Dunod, 1992, p. 297.

¹⁴ Cette version de la légende m'a été récemment rapportée par Françoise Graziani, ma directrice de thèse en littérature comparée, sa source est orale de la région de Corté.

¹⁵ Taloş, Ion. *Petit dictionnaire de mythologie populaire roumaine*. Trad. Anneliese et Claude Lecouteux. Grenoble, ELLUG, 2002, p. 188.

tradition orale des Carpates, fixée par écrit aux cours des XIX^e et XX^e siècles. L'auteur détermine la mythologie roumaine comme « l'œuvre des paysans » dont l'imagination artistique est incontestable. *Solomonar* est le maître de l'orage et de la grêle. Ses pouvoirs peuvent être innés aussi bien qu'obtenus de diverses manières. Lorsqu'il s'agit d'un *Solomonar* né avec son pouvoir extraordinaire, il est élu du *fatum* qui le marque dès sa naissance afin de le distinguer des autres, des gens ordinaires. Souvent, cette marque se présente sous la forme d'une coiffe avec laquelle il vient au monde. D'autre part, l'école des *Solomonars* est un moyen pour en devenir un. Ses élèves sont nommés « frères », avec la connotation d'une société secrète. Or, remarquons-le, le personnage corse était individuel. L'école se trouve sous terre et par ce fait participe à la construction du caractère chtonienne de *Solomonar*. Ce caractère est renforcé par la réputation de maître du dragon (Balaur, en roumain), créature chtonienne par excellence. Ainsi : « Quand il veut punir les villageois, il lit dans son livre jusqu'à ce que surgisse un dragon (Balaur) aveugle ; il monte sur son dos, va trouver les nuages et leur indique où déverser leur grêle »¹⁶.

Les pouvoirs du *Solomonar* sont confirmés par des objets magiques, tels : le livre magique reçu dans l'école de *Solomonars* ; le bâton de voyageur ; la hache. Le livre de *Solomonar* est le symbole de son côté magicien savant et qui peut se rapporter aux carnets noirs employés largement par la paysannerie européenne du XIX^e siècle¹⁷. Le bâton équivaut à la baguette magique et ithyphallique. La hache est en relation avec le feu souterrain, domaine de prédilection du nain eddique. Et elle est, surtout, attribut principal de la maîtrise de la foudre du *Solomonar*, la foudre qui est une arme divine dans le contexte de la mythologie indoeuropéenne¹⁸. Nous pensons, ici, à la foudre de Zeus forgée par Héphaïstos ou à celle d'Indra forgée par Tvastar ou encore à Perun, dieu de la foudre, slave. En somme, sans entrer dans les détails, ses attributs magiques font de *Solomonar* un être de passage¹⁹, de *contrat* entre deux mondes : de la vie et de la mort. Mais pour assurer son transaction qui entretient l'équilibre vital d'une communauté, il lui manque l'essentiel, le lait et les œufs. Ils constituent, par ailleurs, sa nourriture principale. Ces produits naturels s'opposent à l'artifice de la magie dont le *Solomonar* a la

¹⁶ *Idem*, p.187.

¹⁷ Dans les pays de l'Est, le livre noir était synonyme de la magie noire. Par conséquent, chez les Slaves le terme *tchernoknijnik* (russe : чернокнижник) se traduisant littéralement comme le possesseur du livre noir, désigne le magicien noir. Dans ce contexte traditionnel, le livre est considéré comme un objet magique à part entière, ayant les pouvoirs magiques. Savoir lire n'étant pas une condition obligatoire pour se servir de sa magie, le posséder suffit. Dans l'Ukraine carpatique *tchernoknijnik* est un des noms du *molphar* (ukr. : мольфар), ce spécialiste du magico-religieux local proche par ses fonctions du *Solomonar* roumain. A ce jour, c'est une tradition toujours vivante voire une néo-tradition. Elle faisait l'objet de ma thèse comparative *Les messagers de l'ancien. Mazzeri corses et molphars carpatiques entre tradition orale et littérature*, sous la direction de Françoise Graziani et Dominique Verdoni.

¹⁸ Voir Dumézil, Georges. *Esquisses de mythologie*. (Recueil des quatre volumes d'Esquisses de mythologie ; éd. établie et préfacée par Joël H. Grisward). Paris, Quarto Gallimard, 2003.

¹⁹ Christinger, Raymond. *Mythologie de la Suisse ancienne*. T. 2. Genève, Georg, 1965, p. 105-107.

maîtrise parfaite. Ils incarnent la nouvelle vie, la maternité et la renaissance qui triomphe sur la mort. Le *Solomonar* est en quête de ces produits. Il descend au village de son habitat forestier, et y mendie des œufs et du lait. A la fin, se produit une sorte d'offrande forcée qui participe à sa réputation ambiguë au sein de sa communauté villageoise : « S'il est bien reçu, tout le village aura une bonne récolte, mais si on ne lui donne rien ou se moque de lui, il appelle la grêle qui anéantit les semilles »²⁰.

En résumé, la maîtrise des intempéries du *Solomonar* apparaît en rapport avec sa quête des œufs et du lait. Ces aliments cédés au maître de l'orage sous son apparence de mendiant, deviennent pour les donateurs les garants annuels de l'abondance et de la vie contre la disette et la mort. Et même lorsque sa quête est manquée, elle n'est jamais stérile, contrairement à celle du personnage de la légende corse. L'échec du *Solomonar* se transforme en punition pour les autres, voire en vengeance incarnée par le dragon *Balaur* qui n'est pas sans rappeler *Orcu* de la légende corse.

3. *Orcu* et *Balaur* ou le culte des ancêtres morts

La clé de la compréhension de quête du lait de *Solomonar* roumain et de Salamone corse, semble résider dans ces deux personnages chtoniens : *Orcu* et *Balaur* qui représentent, certainement le monde des ancêtres morts. Ainsi le mot *orcu* en langue corse, signifie à la fois l'ogre et l'arc en ciel. Cependant, l'arc en ciel se dit également *arcu*, tandis que le mot « *arca* » est employé pour désigner une fosse commune, et par corrélation une mauvaise odeur, une odeur pestilentielle. Le nom de l'*orcu* est également associé aux tombes mégalithiques dont la Corse abonde et il est lié de même au monde des ancêtres morts, très vénérés en Corse. Pour la chercheuse corse Vannina Lari²¹, les *orchi* corses sont les gardiens des portes du temps tout comme les nains-forgerons d'Edda. La troisième légende avec Salamone renforce cette comparaison par le biais du fer qui aurait dû être obtenu du lait caillé. Ainsi, l'*orcu* corse est une autre figure de passage tout comme *Balaur* roumain étant intimement lié au serpent. Selon la légende il naît du roi serpent et en grec *drâkon* signifie serpent. Les caractéristiques naturelles du serpent, telles la mue et l'hibernation, font de lui un être renaissant par excellence. L'hibernation est aussi la faculté première de l'ours dont l'*orcu* corse est parfois rapproché dans le contexte des célébrations carnavalesques du réveil de la nature au printemps²². Dans les pays de l'Est, surtout dans les régions carpatiques, le serpent est le bon génie de la maison, le buveur du lait

²⁰ Talos, Ion. *Petit dictionnaire de mythologie populaire roumaine*. Op. cit., p. 187.

²¹ Lari, Vannina. « Mazzeru ». – In : *L'Encyclopaediae Corsicae*. Volumes 2 et 3. Bastia, Dumane, 2004.

²² Foggacci, Tony. « Bestiaire ». – In : *L'encyclopaediae Corsicae*. Volume 2. Bastia, Dumane, 2004, p. 312 : « L'ours semble également prendre, dans le légendaire, le même rôle que l'*orcu*, dont la noirceur de visage rappelle étrangement les croyances autour de la *testa mora*, les masques des *mammuttones* sardes, ou les faces noircies des hommes-ours pyrénéens.»

maternel²³. Son apparition dans la maison évoque souvent la visite de l'ancêtre mort. La même croyance existe en Corse. A chaque monde son apparence, disent les Corses.

Ainsi, lors de ses visites dans le monde des vivants l'ancêtre mort prend souvent une apparence animalière. Il est le pouvoir et le savoir. Pour s'en emparer il faut s'approcher de l'ancêtre, d'une manière ou d'une autre, le vaincre ou l'appriivoiser. Dans les deux cas il s'agit d'acquérir son identité, ne faire qu'un avec lui et son pouvoir-savoir. Cet acte équivaut aux épousailles avec la mort, dont le monde est incarné par l'ancêtre. Le mariage est le contrat et la transaction par excellence. Les œufs et le lait sont les fruits du printemps, c'est la fertilité de la nature renaissante, recherchés et quémandés par le *Solomonar*, ils peuvent être compris comme les offrandes pour une célébration annuelle de son mariage avec la mort, garant de son omnipotence, de son contrôle de la fertilité qui s'exprime avant tout dans sa maîtrise du temps météorologique.

Le berger corse recrée le geste cosmogonique et de même son lien avec l'ancêtre mort, en l'occurrence l'*orcu*, à chaque préparation du *brucciu*. Suivant cette logique, sans ce lien avec l'ancêtre mort, il n'y a pas de pouvoir, pas de fertilité. C'est le cas de Salamone ou de son élève. D'un autre côté Salamone corse et le *Solomonar* roumain sont manifestement en relation avec Salomon dans son image populaire du sorcier. Donc, il est aussi probable, d'une manière beaucoup moins archaïque, que le monstre primordial accomplisse le rôle de cet ancêtre mort, en l'occurrence, de Salomon, détenteur de l'art de la magie. Mais son art est savant. Le livre est son attribut principal comme celui que possède le *Solomonar* écolier. Ainsi figé dans cette image, Salomon s'oppose à un pouvoir inné. Par conséquent, la tradition orale met en doute son autorité magique, privilégiant la force du mot vivant à celui qui est écrit. Le personnage de *Solomonar* assimile les deux pouvoirs : inné et savant, l'ancien et le nouveau, de même son règne en tant que magicien est légitime, « l'initier règne »²⁴ se dit dans les écrits ésotériques traitant de Salomon de XIX^e siècle. Salamone et son élève incarnent l'idée des magiciens savants et non innés, ce qui les discrédite aux yeux des porteurs de la tradition orale, dont ils sont les personnages.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que Salamone corse et *Solomonar* roumain, comme des personnages de fictions populaires, participent à la polémique très ancienne entre le pouvoir de la tradition orale et celui du monde des lettres, entre l'inné et le savant. Ainsi, ils incarnent le pouvoir savant et écrit de Salomon mais, sans être renforcé par un don inné et hérité de l'ancêtre mort et initiateur, ce pouvoir est stérile. Selon cette logique populaire, pour être fertile, la sagesse dite livresque

²³ Taloş, Ion. *Petit dictionnaire de mythologie populaire roumaine*. Op. cit., p. 182.

²⁴ Drougard, Emile. «Villiers de l'Isle-Adam et Eliphaz Levi ». – In : *Revue belge de philologie et d'histoire*. 1933, V. 10, p. 515.

a besoin d'être renforcée par une tradition orale vivante qui est dans le geste du rite et dans la parole ancestrale. Les bergers sont souvent tributaires de la tradition ancestrale et de même ils demeurent ses messagers dans le monde moderne.

Bibliographie

Christinger, Raymond. *Mythologie de la Suisse ancienne*. t. 2. Genève, Georg, 1965.

Ciavatti, Petru. *Dizziunariu corsu – francese*. Levie, Albiana, 1985.

Drougard, Emile. Villiers de l'Isle-Adam et Eliphaz Levi. – *Revue belge de philologie et d'histoire*. 1933, V. 10, p. 505-530.

Dumézil, Georges. *Mythes et Dieux des Germains. Essai d'interprétation comparative*. Paris, P.U.F., 1953.

Dumézil, Georges. *Esquisses de mythologie*. Recueil des quatre volumes d'Esquisses de mythologie ; éd. établie et préfacée par Joël H. Grisward. Paris, Quarto Gallimard, 2003.

Durand, Gilbert. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris, Dunod, 1992.

Foggacci, Tony. Bestiaire. – In: *L'encyclopaediae Corsicae*. Volume 2. Bastia, Dumane, 2004.

Gennep, Arnold Van. *Les rites de passage*. Réimpression de l'édition de 1909 Emile Nourry. Paris, Picard, 1981.

Lari, Vannina. Mazzeru. – In: *L'Encyclopaediae Corsicae*, Volumes 3, Bastia, Dumane, 2004.

Lecouteux, Claude. *Le Livre des grimoires*. (2002). 3^e éd. revue, Paris, Imago, 2008.

Lequellec, Jean-Loïc. Mégalithes et traditions populaires. La hache et le marteau de vie et de mort. – In : *Bulletin de la Société préhistorique française*. 1996, tome 93, N. 3, p. 287-297.

Multedo, Roccu. *Le nouveau folklore magique de la Corse*. Nice, Belisane, 1982.

Ravis-Giordani, Georges. *Bergers corses, Les communautés villageoises du Niolu*. (1983), 2^e édition, Ajacciu, Albiana /PNRC, 2001.

Silvani, Paul. *La légende des Corses. Contes, légendes et nouvelles*. Ajaccio, Albiana, 2005.

Taloş, Ion. *Petit dictionnaire de mythologie populaire roumaine*. Traduit par Anneliese et Claude Lecouteux, Grenoble, ELLUG, 2002.

Mme Olena BEREZOVSKA PICCIOCCI est docteur en littérature comparée à l'Université de Corse Pascal Paoli. Domaines de recherche : littératures slaves et romanes, notamment, corse, française et ukrainienne, russe, polonaise, et anthropologie, surtout dans l'optique de la tradition orale et de son réinvestissement littéraire ainsi qu'imaginaires populaires et identités nationales. Domaine d'enseignement : FLE (français langue étrangère) et le russe. Publications récentes : "La Corse mystérieuse" et le pays houtsoul – "Atlantide slave" : Entre le réel et l'imaginaire. – *Prace Historyczne*, (revue historique de l'Université Jagellon, Cracovie), N142 (3), 2015 ; Article en collaboration avec Mme Verdoni (D.) "Laska" ukrainienne ou "bellula" corse : la belette, un animal à

sang froid ? – *Bestiaire de la Corse, V. 1, sous la direction de Tony Fogacci. Stamperia Sammarcelli, Université de Corse, 2013, p. 151-159.*

Prix de thèse de Jean Ambrosi de l'Accademia Corsa de Nice, 2014.